

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON. — 1^{er} ann.
Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES
se traitent de gré à gré.



JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER
Un an. . . 12 fr.

BONIMENT



Voyons, voyons, faisons-nous de la politique ou du vaudeville ?

Nos ministres s'appellent-ils Magne, Forcade, Duvergier, ou Hyacinthe, Gil-Pérez et Lassouche ?

Nos grands confrères, nos journalistes sérieux travaillent-ils dans l'article de fond ou dans l'opérette ? Ont-ils la prétention de diriger l'opinion publique ou de disputer le plumet de l'extravagance à M. Hervé et consorts ?

Comment ? voici un journal grave s'il en fut, un journal dirigé par un député, un homme décoré, chevalier, officier de la Légion d'Honneur, — un journal qui se nomme le *Public*, alors qu'il devrait s'appeler l'*Organe des Variétés* ou l'*Echo des Bouffes-Parisiens*, voici le *Public* donc qui ramassant une vieille ficelle dramatique usée, surmenée et traînant dans toutes les pièces de MM. Labiche et Delacour, ou Duvert et Lauzanne, annonce qu'on a trouvé dans un wagon un petit papier plié en quatre, et sur ce papier des notes au crayon qui pourraient bien être le programme politique de M. Rouher... Voyez-vous ça ?

M. Rouher voyage en chemin de fer ; dans son wagon, il baille, il s'ennuie, et au lieu de fumer un cigare ou de déplier un journal, il se dit : « Tiens, si je traçais un programme politique, ça me distrairait un moment. Et il tire son carnet de sa poche, et il crayonne une page, et il

déchire la page, et il la plie en quatre, et il la laisse tomber, et un rédacteur du *Public* passant par hasard dans ce wagon la ramasse, et M. Dréolle la publie, et pendant huit jours toute la presse de Paris et de province disserte, discute, commente autour de ce chiffon de papier : Est-ce Rouher ? N'est-ce pas Rouher ? Rentrera-t-il ? Ne rentrera-t-il pas ? Jusqu'à ce que le *Journal officiel* se mettant de la partie et sortant subitement de son silence comme un diable de féerie de sa trappe, s'écrite sur un ton fatidique : « Bing ! Il n'y aura pas de changement ministériel ! »

Et ce voyageur de chemin de fer ? une histoire ; et ce papier plié en quatre ? une plaisanterie ; et ce programme ? une blague...



Tenez, un monsieur qui signe Dupressoir, nous a écrit cette semaine une lettre fort sévère où entr'autres remontrances il nous reproche « d'être plats, stupides et pas gais du tout. »

Plats et stupides, je l'accorde ; quant à pas gais, c'est différent.

Pas gais, lorsque chaque semaine nous traitons les questions politiques, sociales et économiques du moment ?

Pas gais, lorsque nous avons à vous donner le compte-rendu de ces bouffonneries avec ou sans musique qui s'appellent : la *Prorogation* ou le *Repas interrompu*, le *Sénatus-Consulte* ou l'*Enfant mal venu*, le *Changement de ministère* ou le *Cabinet borgne*, etc.

Pas gais, lorsque nous faisons défiler devant vous ces paillasses et ces arlequins qui vont devenir tellement encombrants, que l'hiver prochain il faudra fermer tous les bals publics si l'on ne veut pas y admettre les gens porteurs d'un costume politique !

Décidément, vous avez M. Dupressoir, la gaieté difficile et le rire malaisé ?

Que faut-il donc pour vous mettre en joie ?

Est-ce que cette histoire du programme de M. Rouher ne vous a pas paru éminemment cocasse ? Est-ce que notamment l'article de ce programme proposant une diminution d'un million sur le budget de la guerre, ne vous a pas fait rire aux larmes ? Un million sur quatre ou cinq cents !

Ne vous êtes-vous pas amusé beaucoup avec le projet de manifestation du 26 octobre, et n'était-ce pas du haut comique de voir les rédacteurs du *Rappel* régler la marche du cortège de F.-V. Raspail, comme un régisseur fait pour les pièces à grand spectacle, disant à ses comparses : Le groupe des guerriers entrera par la coulisse de droite, sortira par la coulisse du fond, pour repaître par la coulisse de gauche ; le groupe des vieillards sortira par la coulisse du fond, et opérera sa jonction avec le groupe des guerriers vers le milieu de la scène, pendant que le groupe de jeunes filles, etc.

N'était-ce pas encore une chose véritablement réjouissante que cette idée de vouloir renverser un gouvernement en le prévenant six semaines d'avance, de façon à ce qu'à l'heure dite il amène au rendez-vous fixé toutes les bayonnettes et tous les casse-têtes dont il peut disposer ?

Et dans cette circonstance les meneurs du projet ne vous faisaient-ils pas absolument l'effet, sans comparaison bien entendu, d'un industriel écrivant aux généraux : « J'ai l'honneur de vous prévenir que telle nuit, à telle heure, je m'efforcerai de pénétrer dans les caves de la Banque de France. »

Et le manifeste de la gauche, M. Dupressoir ?



Ne renferme-t-il pas quelques petits éléments de cette gaieté que vous aimez tant ?

Malgré les bonnes choses qu'il contient et les sages raisons qu'il donne, n'avez-vous pas souri un peu à l'apparition tardive de ce document de trente lignes, attendu depuis si longtemps, et dans lequel vingt députés ont fini par se réunir pour nous apprendre une chose que tout le monde connaissait, — à savoir qu'ils ne se dérangeraient pas le 26 octobre.

Ne vous a-t-il pas semblé légèrement plaisant que ces Messieurs fissent tant d'étalage des mots ronflants de *radicalisme* et de *revendication* lorsqu'ils avaient accompli si peu de besogne autour ?

Mais surtout, surtout, M. Dupressoir, n'avez-vous pas ri à vous tordre, ne vous êtes-vous pas tenu les côtes devant la grosse colère de MM. Vermorel, Brienne, Lefrançais et de leurs amis ?

Quel spectacle plus grotesque, je vous prie, que celui de cette réunion privée où quatre députés, quatre hommes de talent d'une honorabilité incontestable, ont été

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Les embarras de M. Petdeloup.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

La scène représente le cabinet de M. Petdeloup.

M. Petdeloup seul et songeant. — Ça ne marche pas, ça ne marche pas ! Depuis que je suis à la tête de cette institution de jeunes gens, je ne crois pas m'être trouvé encore dans un pareil embarras. Personne de content ici, — pas même les pions ! Au lieu de s'occuper de leur besogne, au lieu de me prêter leur concours pour l'administration de mon établissement, ne s'amuse-t-ils pas à se disputer, à se chamailler, à se tirer aux jambes, et ce n'est pas trop de toute mon autorité pour rétablir la concorde entre eux et éviter le scandale de leurs divisions. — Quant aux élèves, ils s'agitent, ils murmurent, ils conspirent, ils parlent même de se révolter... les ingrats ! Eux pour qui j'ai réformé de fond en comble les règles de ma maison ; eux que j'ai comblés de faveurs, accablés de libéralités et de permissions de tout genre. Ils demandaient à ne pas être obligés de marcher deux à deux en promenade, je leur ai accordé de marcher trois

à trois. — Ils voulaient pouvoir parler au réfectoire, je leur ai donné l'autorisation de dire tout ce qui leur plait... — sous la surveillance d'un pion bien entendu, qui fait taire ceux qui bavardent trop. — Il leur est même permis de m'adresser au sujet de leurs professeurs des observations dont je tiens le compte qui me convient, et de formuler quelquefois des réclamations sur la confection de leurs plats de haricots... Que veulent-ils de plus les malheureux ? Ajouterai-je que dernièrement j'ai levé toutes les punitions, et que depuis pas une retenue, pas une punition n'ont été infligées. — Dieu sait pourtant si... Allons bon, qu'est-ce encore que ce tapage ? — Parbleu ! ce sont mes maîtres d'études que j'ai convoqués pour ce matin.

SCÈNE II.

M. Petdeloup, quatre pions.

M. Petdeloup. — Hé quoi, Messieurs, encore des discussions ! J'entendais derrière la porte le bruit de vos altercations ; ne serait-il pas possible de vous entendre ?

Premier pion. — Je ne demandais certes pas mieux, honorable monsieur Petdeloup, de voir régner entre nous l'entente la plus cordiale, — mais le moyen, s'il vous plaît, de sympathiser avec les idées saugrenues de mon collègue que voici, dont l'unique ambition est de...

Deuxième pion. — Pardon, je vous arrête au

mot ambition, car il est bien certain que ce mot ne peut s'appliquer qu'à vous, qui par tous les moyens cherchez à faire prévaloir vos déplorables systèmes, de façon à vous créer une influence maîtresse...

Premier pion. — *Mutato nomine, de te fabula narratur*, en français, vous parlez pour vous, confrère.

Deuxième pion. — Moi ! Est-il permis de prétendre... grâce à Dieu, on me connaît assez, et M. Petdeloup sait bien que le seul sentiment qui m'anime est un inaltérable dévouement à sa personne.

Premier pion. — Et moi, oseriez-vous soutenir que je suis moins dévoué que vous ?

M. Petdeloup. — De grâce, arrêtez-vous. — Je ne doute en aucune façon de l'étendue de vos dévouements respectifs dont je connais tout le prix ; seulement, je vous prie, occupons-nous de nos affaires et non pas de querelles et de rivalités mesquines indignes de vous.

Troisième pion. — M. Petdeloup a raison. — Aussi bien vaut-il mieux n'opposer que le dédain aux menées souterraines et aux intrigues de certains personnages qui dans un but facile à comprendre, ne craignent pas de prôner des systèmes qui infailliblement conduiraient l'établissement à une ruine certaine.

Quatrième pion. — Vous me regardez bien, collègue, en parlant ainsi. — Faudrait-il prendre pour moi ce que vous dites ?

Troisième pion. — Hé ! prenez-le comme vous

l'entendrez.

Quatrième pion. — Une semblable sortie n'a rien qui m'étonne de la part d'un esprit aussi lourd que le vôtre, et d'une intelligence aussi mal dégrossie....

Troisième pion. — Dégrossi, vous-même !

M. Petdeloup. — Voyons, messieurs, messieurs, du calme, du calme. Le temps passe, sacrébleu ! et nous allons encore nous retirer sans dire un traitre mot des mesures qui intéressent ma maison. — Justement la cloche d'indiner. — Au diable vos sottises querelles ! — et dire que c'est comme ça depuis six semaines. — Il me prend des envies de tous les fourrer dehors ; — mais il est si difficile en ce moment de trouver de bons domestiques....

ACTE II.

La scène représente une cour de récréation. — Un groupe d'élèves dans un coin.

Un élève. — Ainsi c'est entendu, pour jeudi à six heures du matin.

Plusieurs voix. — Oui, oui ; — c'est ce jour-là que nous brisons nos chaînes et renversons la tyrannie.

L'élève. — Afin qu'il n'y ait pas de doute sur le jour et l'heure et que tous les amis soient bien prévenus, j'ai préparé un écriteau que nous colleons dès ce soir dans toutes les salles d'études, les salles de récréations, les réfectoires, les dortoirs, les cours,

hués, injuriés, bousculés, — où Pelletan a été traité de jésuite et de cafard, Bancel d'imbécile et Jules Simon de je ne sais quoi, par quatre ou cinq cents brailards qui s'intitulent le *peuple Français*!

Le peuple Français, M. Dupressoir! MM. Vermorel, Briosne et Lefrançais, — il y manque M. Ducasse, — représentant le peuple Français, allons, vous n'éclatez pas?

Eux des démocrates, eux des patriotes, eux le *peuple Français*! mais c'est trop drôle et on est obligé de déboutonner son gilet!

Tenez, M. Dupressoir, il me semble voir un Barnum quelconque engageant tous ces gaillards-là à tant par jour, les parquant dans une baraque de toile et criant au-devant :

« Qui veut voir le *peuple Français*? Pour deux sous, pour deux sous on voit ici le *peuple Français*! »

Est-ce que cette idée ne vous réjouit pas?

Est-ce que je ne vous raconte pas des choses divertissantes, M. Dupressoir?

Voulez-vous que pour finir je vous parle de M. Gustave Fould qui vient d'avoir le curieux procès que vous avez lu sans doute dans les gazettes des tribunaux? — De M. Gustave Fould qui se portait comme candidat à la députation, qui avait souscrit trente mille francs d'actions à un journal pour soutenir sa candidature, et qui, lorsqu'il s'est agi de payer ces trente mille francs, — a fait la découverte merveilleuse et inattendue qu'il était *pourvu d'un conseil judiciaire*!

Je parie qu'il ne l'avait pas dit à ses électeurs, le gaillard! Et il a été nommé s'il vous plaît. — Parbleu! un député *pourvu d'un conseil judiciaire*! Après celui-là il faut tirer l'échelle, — à moins qu'il ne s'en présente de complètement interdits, — ce qui pourrait bien arriver.

Et voilà, M. Dupressoir, ce que j'avais à vous dire cette semaine, — maintenant si vous m'accusez de n'être pas du tout gai, — vrai, vous êtes un ingrat.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Il paraît que le conseil d'état s'occupe de la loi qui doit rendre à Lyon son conseil municipal.

Allons, Messieurs de notre commission municipale, faites votre examen de conscience, voilà bientôt le moment de déguerpir.

les corridors, etc. — Tenez, lisez : — *Jeudi, à six heures du matin, nous nous soulèverons contre M. Petdeloup.*

Un autre élève. — Ah! ça, vous perdez la tête?

Le premier élève. — Comment, la tête?

Le deuxième élève. — Où diable avez-vous vu des conspirateurs afficher d'avance leurs projets sur tous les murs? Savez-vous ce qu'il arrivera avec votre écriteau? C'est que M. Petdeloup doublera, triplera pour jeudi matin le nombre de ses pions, de ses domestiques, et que vous serez tous pincés comme dans une souricière. Gare alors les pensums, les arrêts et les retenues!

Plusieurs voix. — Au fait il a raison. — Elle n'a pas le sens commun votre idée de jeudi...

Le premier élève. — Je ne dis pas, ce serait peut-être imprudent; mais une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord en principe, c'est qu'il faut jeter M. Petdeloup par terre, n'est-ce pas?

Les voix. — Certainement, certainement.

Le premier élève. — Pour cela je propose de le pousser par derrière.

Un autre élève. — Moi par devant.

Un troisième élève. — Moi de lui donner un croc en jambe à la jambe gauche.

Un quatrième élève. — Un croc en jambe, oui, mais à la jambe droite.

Le premier élève. — Ceux qui veulent pousser M. Petdeloup par devant sont des sots.

Le second élève. — Moins sots pourtant que ceux

— D'après des renseignements venus de Compiègne, on dit que l'Empereur mange beaucoup et fait grand honneur à tout ce qu'on lui sert à ses repas.

Le chiffre pour lequel figure la liste civile à notre budget indique assez que notre souverain a un fameux appétit.

— M. Paul de Cassagnac s'est livré à un éreintement en bonne et due forme du cousin de Napoléon III, il va jusqu'à le comparer à Gessler! Comment le *Journal de l'Empire* peut-il admettre qu'il y ait des *toqués* dans la famille impériale?

— Tout le monde sait que M. Rouher a les extrémités très avantageuses comme ampleur. Aussi les gens bien informés ne sont pas étonnés que le président du sénat veuille faire des réformes libérales sur un grand pied.

MAUVAISES NOUVELLES



— Le *Journal officiel* a enregistré un décret nommant le général de Failly commandant du troisième corps d'armée en remplacement du général Bazaine.

Tout espoir de voir les inutiles et coûteux grands commandements militaires supprimés est donc perdu?

— L'homme d'Etat incompris qui répond au nom de Fialin de Persigny vient d'aller visiter les travaux du canal St-Louis.

Est-ce par ce canal qu'il a l'intention de rentrer aux affaires publiques?

— On déclare officiellement que les bruits qui courent de changements ministériels n'ont aucune espèce de fondement.

Nos ministres qui pour le moment passent leur temps à courir de Paris à Compiègne n'ont aussi aucune espèce de fondement.

— MM. les députés de la droite se sont réunis pour imiter les représentants de la gauche.

Ces honorables ont discuté la quantité de oui et de très bien dont-ils devront assaisonner les discours des orateurs du gouvernement.

— Victor-Emmanuel chasse la grosse et la petite bête près de Monaco. Pendant ce temps son gouvernement ne bat que d'une aile.

Est-ce que le roi d'Italie lui aurait tiré dessus?

qui veulent le pousser par derrière.

Le troisième élève. — Ce qu'il y a de plus ridicule encore, c'est l'idée de lui donner un croc en jambe à la jambe droite.

Le quatrième élève. — Parbleu! tu me mets à l'aise pour te dire ton fait. — Depuis longtemps je me doutais de ta stupidité et de ta couardise, mais aujourd'hui le doute n'est plus permis, et ton croc en jambe à la jambe gauche dit suffisamment ce que tu vauds.

Premier élève. — Pousser un homme par devant, a-t-on idée de cela?

Deuxième élève. — Le pousser par derrière, est-ce assez idiot?

Troisième élève. — Lui donner un croc en jambe à la jambe gauche, faut-il être crétin?

Quatrième élève. — A la jambe droite, quel indice de niaiserie et de lâche é!

Un autre élève. — Ceux-ci par devant, ceux-là par derrière, les uns à gauche, les autres à droite; hé! mais camarades, c'est le meilleur moyen de tenir M. Petdeloup en équilibre et de l'empêcher de tomber.

ACTE III.

Le cabinet de M. Petdeloup.

M. Petdeloup. — C'est bien, mon cher économe, — vos comptes sont en règle. — Maintenant, dites-moi, que pensez-vous de la situation de mon éta-

FAUSSES NOUVELLES



— L'épouse de Mr. Rattazi veuve de Solms, après avoir assisté à l'autopsie des cadavres de Pantin, vient de s'offrir le spectacle de la vue des pierres extraites du corps de Sainte Beuve.

On affirme que cette illustre dame a déjà retenu une fenêtre pour assister à l'exécution de Troppmann.

— Presque toutes les compagnies de chemins de fer organisent des trains de plaisir pour permettre aux amateurs de se rendre à Paris le 26 octobre, afin de contempler le citoyen Raspail et son huissier manifestant à l'ombre de l'obélisque du Luxor.

— Nous apprenons qu'à la suite de la réunion privée où MM. Pelletan et Gambetta ont été traités de *jésuites*, ces honorables députés sont entrés dans les ordres.

M. Gambetta prêchera cette année l'Avent à Notre Dame à la place du père Hyacinthe.

M. Pelletan qui est maigre se réservera pour le carême.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Messieurs les commis des maisons de nouveautés de Paris sont en grève, et jusqu'à ce jour la plupart des patrons résistent aux demandes de leurs subordonnés.

Pour quiconque a été employé, ou connaît le rude labeur auquel on est soumis dans les magasins de détail, — les exigences de ces messieurs ne paraissent pas exagérées. Ils consentent à douze heures de travail par jour avec une journée de repos par semaine, et l'on s'étonne de voir les chefs de maisons refuser cet ultimatum.

La majeure partie d'entre eux ont pourtant débuté par être simples *bistauds*; rien n'est moins rare que d'entendre les parvenus du commerce se vanter d'être arrivés dans la ville, en sabots, avec une culotte percée.... au coude, et leur vie passée leur semblerait dure à recommencer. D'où vient qu'ils oublient si aisément ce qu'ils ont souffert alors, en se montrant si récalcitrants aux demandes de ceux qui les ont suivis dans la carrière?

Malheureusement pour les commis, quelle que soit la bonté de leur cause, elle peut succomber. Car, si presque toujours dans les grèves précédentes entre patrons et ouvriers, ceux-ci sont parvenus à imposer leurs con-

blissement?

L'économe. — Moi je n'en pense rien, M. Petdeloup, ça ne me regarde pas. Je m'occupe du compte des élèves, des provisions du ménage, de la cuisine, de la lingerie, voilà tout.

M. Petdeloup. — Allons, vous ne me ferez pas croire que vous vous soyez aussi complètement retiré....

L'économe. — Mais si, mais si; depuis que grâce aux intrigues d'une coterie ennemie, vous m'avez donné mes invalides à l'économat.

M. Petdeloup. — Diab! vous avez la rancune persistante. Pourtant, voyons, si je vous rétablissais à ce poste que vous semblez regretter

L'économe vivement. — Si je redevais votre premier lieutenant, votre bras droit, le vice-supérieur de l'institution. en un mot; ah! par exemple, tout irait un peu mieux.

M. Petdeloup. — Croyez-vous?

L'économe. — Parbleu! D'abord, avouez que ce ne serait pas si mal; car pour le moment votre vaisseau s'en va un peu à la dérive; désordre et mécontentement chez les élèves; divisions et rivalités chez les maîtres; manque d'énergie dans la direction....

M. Petdeloup. — Admettons pour un instant, et quel remède apporteriez-vous?

L'économe. — Si je reprenais mon rôle actif d'autrefois, je commencerais par relâcher encore la sévérité des règlements de la maison.

ditions, — quelquefois injustes, — il faut considérer qu'on improvisera pas en huit jours un serrurier, un menuisier ou un maçon, tandis qu'un peu d'intelligence et de bonne volonté suffisent à former un employé de commerce de détail, et il ne manquera pas sur le pavé de la capitale des jeunes gens ayant besoin de gagner leur vie, pour prendre les places des grévistes et accepter les conditions des patrons.

Le résultat le plus appréciable de cette grève a été jusqu'à présent de fournir à ces derniers l'occasion d'une nouvelle forme de réclames, soit pour annoncer que tant de places sont vacantes, que toutes les places sont prises, que la clientèle sera toujours néanmoins bien servie, etc.... et je m'attends à lire à la quatrième page des grands journaux :

« La grande maison des deux *Chiens de faïence*, ayant remplacé ses employés par des demoiselles, et les payant conséquemment moins cher, peut donner tous ses articles à dix pour cent au-dessous de ses voisins. »

Vous verrez si le génie puffiste des maisons de nouveautés de la capitale ne tirera pas partie de cette grève.

Une société vient de se fonder à Genève au capital de *cent millions*, — vous avez bien lu, cent millions! — pour exploiter en France le crédit communal.

A voir l'ampleur des annonces de cette compagnie qui accapare les feuilles publiques, — annonces assez nombreuses et assez chères pour faire d'avance une petite brèche aux cent millions demandés à nos capitalistes, — il faut croire que l'argent lui coûte peu.

A moins que les écus ne soient maintenant si difficiles à soutirer, qu'il faille des lettres d'un pied de haut pour les attirer.

Le gibier est aujourd'hui aussi rare dans tout l'empire que le bon sens chez nos hommes politiques; c'est un fait reconnu par les chasseurs et les consommateurs.

Or, pour remédier à ce manque de canards, perdrix et bécasses, il paraît que le gouvernement n'a rien trouvé de mieux que d'élever de 25 à 40 francs le prix du permis de chasse.

Ah ça! est-ce que l'administration a naïveté de croire que le dépeuplement du gibier est dû aux massacres accomplis par les bourgeois versant 25 francs dans les caisses de l'Etat et de la commune pour avoir le droit de prendre tous les samedis soirs les trains de la banlieue, et d'aller s'échiner dans les champs pendant la journée du dimanche?

Cette augmentation de 15 francs sera simplement un surcroît d'impôts; et un chasseur sur cent se dispensera peut-être de s'octroyer un permis, voilà tout.

Le dépeuplement du gibier en France pourra s'arrêter quand les gardes champêtres, moins occupés à la politique, surveilleront davantage les braconniers; quand vi-

M. Petdeloup stupéfait. — Hein, que me dites-vous là! Vous, vous qui jadis au contraire...

L'économe. — Il faut savoir changer d'idée comme de vêtements, selon la saison.

M. Petdeloup. — Après?

L'économe. — J'édiminuerai le prix de la pension.

M. Petdeloup effrayé. — Décidément il devient fou!

L'économe. — De cinquante centimes par le mestre.

M. Petdeloup. — A la bonne heure; il revient à la raison.

L'économe. — Je...

M. Petdeloup. — Une minute, s'il vous plaît — et vous croyez sérieusement, sincèrement que ce nouveau système aurait des chances de réussite?

L'économe. — Oui, mais à une condition, condition essentielle, une condition *sine qua non*.

M. Petdeloup. — Et laquelle?

L'économe. — C'est que c'est moi qui l'appliquerai.

ACTE IV.

La scène se passe le 29 novembre.

Représentation interrompue par le brouillard.

L. LECLAIR.

interdirez sérieusement la vente du gibier pris au filet, sur les marchés, dans les rues et aux abords des gares; quand les gabelous ne laisseront pénétrer dans les villes que le gibier tué au fusil; quand vous punirez de l'amende les restaurateurs, fournissant des perdreaux en temps prohibé, et lorsque, — puisque la loi est égale pour tous, — vos sépateurs, vos ministres, vos préfets, tous vos fonctionnaires grands et petits, retrancheront de leurs menus officiels ou intimes, les caillies en caisses, et les suprêmes de faisans, avant l'ouverture de la chasse ou après sa fermeture.

Ils vont bien, messieurs les troupiers. Nous avons vu dernièrement le général Bisson ou Besson, commandant en chef l'armée de Bordeaux, écrire à la Compagnie d'Orléans de lui envoyer un permis de circulation, attendu qu'il n'entendait pas être obligé de faire queue avec la *populace* (sic) encombrant les guichets de chemin de fer. En voici un autre aujourd'hui, M. le général Pellé, d'Evreux, qui, furieux de quelques plaisanteries anodines que notre confrère le *Progrès de l'Eure* s'était permises à l'endroit de l'uniforme des officiers de la Garde-mobile, — lui a adressé le poulet suivant :

« Evreux, le 13 octobre 1869.

« Monsieur,
« Dans votre journal du 11 courant que je lis aujourd'hui seulement, vous racontez à votre façon le passage à Evreux de MM. les capitaines de la garde nationale mobile.
« Déjà votre journal avait donné la description de ces uniformes; je me rends difficilement compte de votre prétendue ignorance à ce sujet.
« Il est possible, Monsieur, que vous eussiez mieux aimé voir dans la ville où vous écrivez des PRUSSIENS que des CHATELAINS NORMANDS, HOMMES D'ORDRE et que votre plume mal taillée pour cette circonstance ne saurait atteindre.
« Les officiers nommés par l'empereur dans la garde mobile l'ont été sur mes propositions. Ils se trouvent sous mes ordres.
« Je vous prie à l'avenir de vous abstenir de toute allusion blessante. Critiquez l'institution, si c'est votre droit, mais *je vous en défends toute personnalité à leur égard*.
« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

« Le général commandant le département de l'Eure et la garde nationale mobile,
« PELLÉ. »

N'est-ce pas charmant et comme idée et comme style? Pourquoi ne pas avoir ajouté pour compléter la chose :

« Que si vous vous permettez à l'avenir dorénavant, la moindre plaisanterie fastidieuse sur ces militaires, je vous collerai conséquemment pour six semaines au clou, non-obstant.

M. Douet-d'Arc, le juge qui instruit l'affaire de Pantin, vient d'être atteint d'une maladie cérébrale, et l'on dit que ce magistrat a eu le délire pendant quelques jours. Voilà qui est bizarre! Quand la tête de Troppmann ne devrait pas être solide sur ses épaules, c'est celle de son juge d'instruction qui part!

HECTOR PÉRIÉ.

L'exploit de M. Raspail

Une heureuse indiscretion nous a permis d'avoir quelques minutes en notre possession, le projet d'acte d'huissier, que M. Raspail se propose de faire signifier mardi prochain 26 octobre.

Nous en avons pris copie à la hâte, et nous nous empressons de donner à nos lecteurs la primeur de ce document que son importance politique signale suffisamment à toute leur attention :

L'an mil huit cent soixante-neuf, et le 26 octobre, à la requête du citoyen François-Vincent Raspail, ancien chimiste, inventeur de l'eau sédative, auteur d'un petit livre de médecine intitulé la *Méthode Raspail* dont le prix est de..., actuellement rentier et député de la première circonscription du Rhône, demeurant

à Arcueil-Cachan (Seine), lequel élit domicile en mon étude.

Je, etc.

Soussigné ai signifié et déclaré au Gouvernement de Louis-Napoléon Bonaparte, plus connu sous le nom de Napoléon III, en parlant au concierge du Corps-Législatif;

Que M. de Kératry, député du Finistère, ayant convoqué tous les députés virils à se trouver le vingt six octobre à une heure et demie précise devant la grille du Palais-Bourbon, le requérant qui malgré son grand âge, a la prétention d'être le plus viril des députés, ne saurait manquer à ce rendez-vous;

Qu'à la vérité, il ne se rend pas bien compte de la portée de cette manifestation ni des conséquences qu'elle peut avoir;

Que d'une part, en effet, il est loin de partager les idées politiques de M. de Kératry qu'il soupçonne d'être entaché d'orléanisme et de jésuitisme;

Que d'autre part, il lui est fort égal que l'on viole la constitution de 1832 à laquelle il ne tient pas le moins du monde, et qu'il serait heureux au contraire de voir non seulement violée, mais bien morte et enterrée;

Que néanmoins, il a pris le parti de se rendre le 26 octobre au Corps-Législatif, parce qu'il ne saurait y avoir de bonne manifestation hors la présence du citoyen Raspail;

Qu'en vain la plupart des journaux démocratiques l'ont dissuadé de cette démarche, qu'en vain ses enfants de Lyon lui ont écrit une lettre touchante pour le prier de ne pas exposer sa vie précieuse et son sang généreux dans une échauffourée qui ne saurait conduire à rien de bon pour la cause de la liberté;

Que lui, citoyen Raspail, n'a besoin ni des conseils des journaux, ni des avis de ses électeurs, qu'il n'a d'autre voie à suivre que celle sa conscience lui trace; que sa conscience le pousse aujourd'hui sur le pont de la Concorde, et qu'il le traverse fièrement, dut-il ne trouver personne de l'autre côté, dut-il n'avoir d'autres compagnons que la satisfaction de son devoir accompli et l'huissier soussigné.

En conséquence, nous trouvant à une heure et demie de relevée devant le bâtiment du Corps-Législatif, sis à Paris, quai d'Orsay;

Nous, huissier susdit et soussigné, toujours à la requête du citoyen Raspail es-qualité,

Avons fait sommation au Gouvernement, représenté par le concierge, d'avoir à ouvrir immédiatement au citoyen Raspail les portes de l'assemblée législative, — de le laisser librement pénétrer dans la salle des séances, s'asseoir à son banc, interpellier les ministres, faire des discours, boire de l'eau sucrée, remplir, en un mot, tous les devoirs de son mandat jusqu'à l'heure habituelle de la clôture;

Déclarant à mon dit Gouvernement et pour lui toujours au concierge susnommé, que dans le cas où il n'obtempérerait pas à la présente injonction, le citoyen Raspail se retirerait en protestant de toute son énergie contre les jésuites et les mouchards, ses persécuteurs accoutumés qui lui feraient subir cette nouvelle avanie.

De tout quoi j'ai dressé le présent exploit dont copie a été laissée au Gouvernement, parlant comme il est dit ci-dessus au concierge du Palais-Bourbon, qui a répondu...

Que répondra-t-il?

C'est là l'avenir de la France!

Pour copie : A. MONEY.

CORRESPONDANCES UNIVERSELLES

Nous résumons comme suit nos correspondances de Paris et d'ailleurs :

Par suite du croisement des races, il est probable que nous descendons tous, plus ou moins, des Croisés; seulement, *quantum mutati ab illis!* tandis, en effet, que nos ancêtres putatis se croisaient contre les Infidèles, nous venons, nous, d'organiser une espèce de croisade en faveur du Grand-Turc.

Soyons sceptiques tant que vous voudrez; tournons le chauvinisme en ridicule, mais de grâce, ne poussons pas ainsi cette fureur d'affecter toujours et quand même de croire que *ce n'est pas arrivé*, jusqu'à rabaisser et rava-

ler, sinon démolir et éreinter les hommes et les choses dont la France aura toujours à juste titre, le droit de s'enorgueillir.

Qui donc pourrait contester que le percement de l'isthme de Suez soit une des plus grandes, des plus belles, et des plus utiles entreprises de ce siècle; cette œuvre gigantesque a été conçue, dirigée et menée à bonne fin par un de nos compatriotes, M. de Lesseps; il eut donc été, ce nous semble, du devoir de la presse française de faire des vœux, à défaut d'autre chose, pour que la cérémonie d'inauguration eut lieu avec le plus d'éclat possible; eh bien, c'est l'inverse qui est arrivé. Obéissant à je ne sais quel incompréhensible mobile, certains journaux qui ont envoyé des rédacteurs pour assister au labourage du champ Langlois, annoncent bruyamment qu'ils ne seront pas représentés à Suez, et semblent en outre, s'efforcer, par une série d'entre-filets perfides, de faire en sorte que les fêtes annoncées pour le 19 novembre n'obtiennent qu'un succès des plus relatifs.

Triste! triste!

Il paraît décidément que M. Rouher après avoir été plus partisan du pouvoir personnel que l'empereur lui-même, est devenu tout d'un coup — *mirabile dictu!* — d'un libéralisme effréné.

Quel magnifique sujet de *sénat-Riom*, pardon, de *scénario*, les faits et gestes de l'ex-ministre d'Etat fourniraient aux librettistes de l'avenir; nos petits neveux sont destinés, j'en suis profondément convaincu, à voir représenter un jour un opéra des plus fantastiques qui aura pour titre : *ROUCHERULANUM*, et dans lequel les changements à vue abonderont à l'infini.

Il paraît que les cocottes parisiennes vont se mettre en grève; indignées de ne pouvoir grever certains budgets autant qu'elles le désiraient, ces dames demandent que les articles du code, en vertu desquels les enfants prodiges peuvent être pourvus de conseils judiciaires ou de conseils de famille, soient abrogés. Voilà une grève qui ne manquera pas d'inspirer de bien jolis dessins à... Grévin; mais gageons que si ces cascadeuses font une émeute sur les boulevards, on n'ouvrira pas pour les disperser les *chassepots*; ce serait bien le cas cependant d'utiliser ceux-ci, soit dit avec calembour.

L'hiver s'avance à grand pas; les froids sont arrivés tout d'un coup et plutôt qu'on ne le pensait; cela tient, paraît-il, à ce que le soleil qui est, chacun sait ça, *chef de rayons*, s'est associé à la grève des commis en nouveauté. Depuis quel pue jours le ciel est morne et gris; quelqu'un ayant fait, à ce propos, observer à Hamburger que pendant l'hiver le temps est presque toujours couvert, l'auteur immortel des *Ajaxicides* a répondu que le temps fait fort bien de se couvrir quand il fait froid, autrement il s'exposerait à attraper un rhume de cerveau, et nous serions menacés d'un nouveau déluge.

Le même Hamburger (ousqu'est mon fusil!) me disait hier entre deux parties d'écarté : « Rien n'est aussi nuisible et aussi immoral que le jeu en général et que le baccarat en particulier. Il est cependant un cas où le bac est utile et profitable; c'est quand il n'est joué, exclusivement, que par des lauréats de concours quelconques. Il n'y a pas à dire, voyez-vous, le bac à lauréats, ça sert toujours. »

Per bac, oh!

Pour extraits :

XAVIER LEFRANC.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Malgré les efforts tentés par la Direction pour donner un regain de succès à *Roland à Roncevaux*, je crains bien que les espérances fondées sur cette reprise soient vaines. Vendredi la salle était bien garnie, tandis qu'aux représentations suivantes, les spectateurs étaient très à l'aise à toutes les places, ce qui est un fâcheux indice.

Pourtant rien n'a été négligé pour donner à l'œuvre de Mermet un éclat capable de ranimer au Grand-Théâtre les recettes produites l'an passé par les soirées de l'Africain et des Huguenots. La mise en scène est soignée, les casques sont retamés, toute la quincaillerie est proprement astiquée; on a requis six chevaux comme figurants, et les chœurs

sont soutenus par un notable renforcement de « masses chorales » — pour dire comme l'affiche.

Cependant le public se montre indifférent au sort des Sarrazins, et se dispense d'assister en nombre à la mort du neveu de Charlemagne.

C'est que, musicallement parlant, l'opéra de M. Mermet ne vaut pas la réputation qu'on lui a faite à son apparition sur la scène. Si tout d'abord on a été séduit par les chants guerriers, les chœurs finals des trois premiers actes, et deux ou trois morceaux où l'on peut remarquer une véritable inspiration, la pauvreté de l'orchestration, l'absence de rythme et d'harmonie, la monotonie des accompagnements font de *Roland* un ouvrage de beaucoup inférieur aux chefs-d'œuvre des maîtres que nous avons coutume d'applaudir.

L'interprétation est généralement satisfaisante. M. Dulaurens est toujours le Roland que nous avons connu il y a quatre ans; il invoque les « superbes Pyrénées » de sa voix puissante avec une largeur de style qui fait plaisir, et il extermine les Sarrazins le mieux du monde. Impossible de tenir ce rôle d'une façon plus complète.

M^{me} de Taisy est une Alde très-méritante et consciencieuse, quoique à la première représentation quelques passages aient été un peu négligés par elle.

M^{me} Sallard chante mollement et froidement ses couplets de Saida, ce qui est très fâcheux, car ces couplets sont un des meilleurs morceaux de la partition.

M. Périé est passable; MM. Monnier et Danguin parfaitement convenables; quant à M. Barbot, la peine qu'il éprouve à pousser la note enlève tout le charme de son chant.

A propos de M. Périé, comment se fait-il que cette basse n'ait pas encore accompli ses trois débuts, et ait chanté plusieurs fois sans débuts dans divers ouvrages pouvant parfaitement lui servir d'épreuve? Qu'attend-on pour nous faire prononcer sur son sort?

Eh bien, je ne pense pas me tromper en supposant que M. d'Herblay compte faire opérer le dernier début de M. Périé dans *Faust*, et la raison en est simple. M. Périé ayant déjà rendu d'une façon assez remarquable le personnage de Méphistophélès sur notre scène, M. d'Herblay lui réserve ce rôle pour l'épreuve décisive, sûr de cette manière d'une admission incertaine autrement, — un moyen comme tant d'autres de forcer la main au public.

Nous verrons si l'événement me donne raison.

Célestins. — Le *Petit Faust* et *Patrie* se partagent l'affiche; deux succès, l'un à son déclin, l'autre encore à son aurore. Je crois même que le premier de ces ouvrages si différents aura la vie plus longue que le dernier; d'autant que *Petit Faust* a au moins l'avantage de faire rire quand *Patrie* est vaguement intéressant.

N'étaient son troisième acte un peu languissant, et son apothéose maigre et sans raison d'être, l'œuvre de M. Hervé serait une des bonnes bouffonneries de ces dernières années. Mais le concurrent d'Offenbach a encore fort à faire pour arriver à la hauteur du maître comme musique, et MM. Meillac et Halvry sont des paroliers autrement spirituels que les fournisseurs de M. Hervé.

Variétés. — M. Lamy ne perd pas son temps. Les Célestins annoncent *Gavaud-Minard et C^{ie}*, vi e il met la pièce en répétition aux Variétés et la joue longtemps avant M. d'Herblay. Il ne s'en suit pas qu'elle soit bien jouée, mais néanmoins il y a beaucoup de chances pour que les personnes ayant vu *Gavaud-Minard et C^{ie}* aux Brotteaux, se dispensent d'aller revoir ce vaudeville aux Célestins.

Comme je le prévoyais, la troupe comique de M. Lamy vaut mieux que sa troupe de comédie, et lorsque l'exécution du *Filleul de Pompi-nac* était impossible, celle du désopilant ouvrage donné samedi dernier est supportable. L'ensemble est assurément fort médiocre, mais certains artistes suppléent néanmoins — autant que peut se faire — au manque de talent par le zèle et la bonne volonté. MM. Mauléon et Chamerlat, par exemple, qui remplissent les deux principaux rôles de *Gavaud-Minard et C^{ie}*.

J'ai remarqué aussi une toute jeune ingénue, M^{lle} Blanche, je crois, qui ne manque ni d'intelligence ni d'entrain.

Par exemple, la mise en scène est tout-à-fait primitive: qu'on joue le *Filleul de Pompi-nac* ou *Gavaud-Minard et C^{ie}*, un seul et même décor représente à volonté un salon, un cabinet de travail, un bureau, un boudoir, une chambre à coucher, etc., un vrai décor omnibus. — Ce qui a l'avantage de diminuer joliment les entr'actes, les machinistes ne retardant pas le lever du rideau.

Mais, comme je le disais la semaine passée, pour quoi M. et M^{me} Lamy se prodigent-ils si peu? Pourquoi, puisqu'il est convenu que le public lyonnais les apprécie, se montrent-ils si rarement?

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 3.

AU BAT D'ARGENT GRANDE MAISON DE BLANC

LYON, 9, rue Impériale, 9, LYON

Occasions exceptionnelles : Toile, Mouchoirs. Linge de table. Madapolam, Rideaux. Couvertures. Lingerie confectionnée, Bonneterie. Chemises, etc. etc.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à profiter des sérieux avantages que la Maison du BAT-D'ARGENT ne cesse d'offrir et qui ont si bien établi le succès de cette Importante Spécialité.



AUX MÉDAILLES



J.-C. SIMIAN

MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE

74, rue de l'Impératrice, 76
angle de la rue Thomassin, Lyon

CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES

Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité

Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures

Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants. (87)

MAGASINS

DE

CHAPELLERIE

LES PLUS VASTES DE FRANCE

Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice, 80 et la rue Centrale, 43. LYON

La Maison RIVIER sœurs

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à la rentrée des classes et de la saison d'hiver, on trouvera dans ses vastes magasins un choix vraiment extraordinaire et des plus variés en Chapeaux soie et étoffe, Fentre souple et impert.

Le grand écoulement de ses marchandises lui permet de renouveler fréquemment ses assortiments et d'offrir ses Articles frais et au dessus de toutes concurrences. — Des rayons spéciaux sont affectés pour les Képis et les Casquettes, Bonnets grecs et fantaisie, en un mot tout ce que l'on peut désirer en Coiffures pour homme et enfants.

Et le tout sortant de ses ateliers sera vendu au PRIX DE FABRIQUE.

LYON

Rue et place Impériale, 36 et 38 à côté du passage de l'Argue

LYON

AUX DEUX PASSAGES

CORBELLES DE MARIAGES

NOUVEAUTÉS

CORBELLES DE MARIAGES

Châles, Soieries, Lainages. Articles de Blanc, Etoffes pour Deuil, etc.

Les plus grands soins sont constamment apportés par le Directeur de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours grand choix, bonne qualité et bon marché. Toutes les marchandises sans exception sont marquées en chiffres connus pour être vendues à VERITABLE PRIX FIXE et avec la plus sincère loyauté.

QUINA-VERMOUTH

Produit hygiénique breveté (S. G. D. G.)

FRANCE

de **FILLION** neveu

EXPORTATION

MAISON FONDÉE En 1825

Rue Gasparin, 5 et 9, LYON

De toutes les découvertes faites par la médecine depuis plusieurs siècles, on peut dire que celle du quina ou quinquina est une des plus importantes. C'est, en effet, le fébrifuge le plus puissant connu jusqu'à ce jour. On peut dire que, depuis sa découverte, il a prolongé l'existence de plusieurs millions de personnes, dévorées par des fièvres opiatiques qui les entraînaient rapidement au tombeau. Aujourd'hui, on a trouvé le moyen d'en faire avec le vermouth une boisson agréable, apéritive et salubre.

Le Quina-Vermouth se trouve aussi chez tous les principaux limonadiers et épiciers.

Exiger le cachet sur la bouteille et la signature de **FILLION** neveu.

66-4

SOMMIERS-MODÈLES

PERFECTIONNÉS

Brevetés s. g. d. g. Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes

LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8

GROS-DÉTAIL

MOUCHET, horloger, ex-ouvrier de la maison Bréguet, de Paris, pour la fabrication et la réparation des montres remontoirs ou pendants, premier Prix à l'école des Sciences et Arts industriels, vend et répare lui-même, à moitié prix que partout ailleurs, l'Horlogerie et la Bijouterie.

APERÇU DES PRIX :

Nettoyage de montre. . . 2 f. 50	Grand ressort de montre première
Nettoyage de pendule. . . 3 80	qualité. 2 f. 50
Finissage de montre neu-	Verre de montre double. . 0 50
ve. 7 00	Montre Dame en or depuis 75 00
Montre à cylindres, 8 trous en rubis, les deux boîtes en argent,	
garantie de 1 an à 3 ans depuis (et au-dessus). 28 00	
80) Fabrique sur commande. — Achat d'Or et d'Argent.)	

Fabrique de Lunettes, Spécialité de Verres extra-fins

ANCIENNE MAISON PIERRE CAN

MICHEL CAN

FILS ET SUCCESSION

LYON, Rue Terme, 20, près les Terreaux.

Les Articles sortant de cette Maison sont tous, sans exception, de premier choix et vendus à des prix exceptionnels.

APERÇU DES PRIX :

Lunettes garnies de verres fins. 4 f. 50	Jumelles achromatiques pour le thé
Pinces-nez garnis de verres fins, depuis. 2	à 10 f. la campagne, depuis 10 f.
Verres fins, la paire. 1	Longue vue de campagne, 10
Compte fils pour la soieries 1 25	Lunettes argent, garnies
Loupes p. graveurs, depuis 75	de verres fins, depuis. . . 5
	Pinces-nez argent, garnies
	de verres fins, depuis. . . 3

Fabrique sur commande. Réparation de tous genres (83-15)

LANGUE ESPAGNOLE

M. Morales, professeur et traducteur, a repris ses leçons, rues St-Joseph, 16, et Bourbon, 13, LYON. (93)

CHOLÉRA, CHOLÉRIQUE, DYSSENTERIE

Le seul remède vraiment efficace pendant les chaleurs pour prévenir les indispositions est l'emploi de

ALCOOL DE MENTHE DE BERAUD

la seule de toutes ces préparations qui soit préparée d'après la formule du Codex de l'empire français, avec les plantes vertes au moment de la récolte. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

Dépôt dans toutes les pharmacies. (63-4)

MAUX DE DENTS

GUÉRISON instantanée par **LE BAUME SÉDATIF CHAUMONT**

pour plomber soi-même les dents malades. — Prix : 1 fr. 50

DÉPÔT à Lyon à la Pharmacie Simon, rue Impériale, 80

Se trouve même en pharmacie

LE PECTORAL BALSAMIQUE

Paix : 1 fr. 25 et 2 fr.

ALCOOL DE MENTHE ANGLAISE RECTIFIÉE DE J.-D. FRÉDÉRIC

Liquore digestive et stomacique par excellence

Comme Boisson d'agrément pour tous les usages de la table et de la toilette, elle réunit tous les avantages et qualités des Eaux, Liqueurs et Elixirs connus à ce jour.

FLACONS BOUCHÉS A L'ÉMERI AVEC INSTRUCTION, 2 et 4

(Exiger le nom de J.-D. FRÉDÉRIC et le cachet en cire noire avec tête couronnée.)

DÉPÔTS A LYON : — A la Pharmacie Centrale, et dans les principales Pharmacies de la France et de l'Étranger.

Dépôt général pour les demandes en gros, rue Pizet, au 3e, chez M. J.-D. FRÉDÉRIC (74)